

Paris. Décor aux silhouettes interchangeable de gens, natifs, immigrés, voyageurs, qui se rêvent dans la ville qu'ils ont cru rêver.

Paris, fantasme de promoteurs touristiques jouant des apparences, échafaude des états pour devantures d'immeubles dont on escamote, à l'arrière, la réalité du trop neuf. Face au mensonge des constructions, il est une parole libre qui griffe de ses éclats les murs lépreux.

Quoi d'autre, sous Paris, que la terre, la glaise, plus ou moins profondément enfouie sous les carrières remplies de béton ? A fleur de sol, parcs et jardins intensifient parfois ce sentiment de traverser l'entrelacs abstrait d'un temps qui ne bouge pas, d'impressionner en superposition à la pellicule précédente une fugitive empreinte. Saisons empilées dans les coffrets étiquetés d'une collectionneuse imaginaire : les étés ; les automnes ; les hivers ; les printemps. Le Temps et le temps, comme la langue française aime à en troubler le sens, chronos et météo, indifférents à nos inquiétudes et joies éphémères.

Alors, loin du pied de la Tour qui ne sert plus que de toile de fond, nous, fortement impressionnés par le progrès technologique, enclenchons en surexposition le défilé risible de pantins mimant les pauses humaines : je me regarde, tu me regardes, je nous regarde, nous te regardons... sans nous demander, au fond, qui voit quoi.

René Clair montrait, dans son film de 1925 « Paris qui dort », une ville aux humains absents ou pétrifiés. Les traverseurs contemporains de passages piétons ne sont-ils pas pris au piège d'un tapis roulant qui les oblige à une course effrénée sans but ? Où leur flot court-il, sinon là où tout court, là où la fuite prend fin, là où l'on se déprend de tout sens... Artères vides, perspectives étourdissantes d'absence se retrouvent dans la ville actuelle vidée par magie de ses humains, en une photo à long temps de pause qui efface le mobile et grave l'immobile : vélocipédistes évaporés, privés de l'ultime geste qui tentait ultimement de crier : « Je suis autre que celui que vous tentez de saisir ! » (ou, tout bonnement : « Je suis ! » ?)

Paris mutante, Paris mutique, ville aux soubresauts épileptiques et catalepsies post modernes, inlassablement vue et vécue, contemplée... se laissera-t-elle séduire par une population pédalant dans ses ruelles, arpentant ses berges, reprenant possession du dédale de son histoire mouvementée ?